

# GIOVANNI TUZET

Giovanni Tuzet è nato a Ferrara nel 1972. Ha studiato Diritto e Filosofia e ha svolto attività di ricerca nelle Università di Ferrara, Torino, Paris XII, Losanna. Ha pubblicato le raccolte *Suggerimenti di poesia* (Officina Grafica S. Matteo, S. Matteo della Decima 1993),

*365-primo* (Liberty House, Ferrara 1999) e *365-secondo* (Liberty House 2000). Con sue poesie tratte da *Logiche Mancine* è tra gli autori di *Nodo Sottile 4* (a cura di Vittorio Biagini, Crocetti Editore, Milano 2004). È redattore della Rivista letteraria «Atelier».

da TRAZIONI

Con il titolo *trazioni* forziamo il concetto di *traduzione*, alterandolo per difetto: *tra(du)zione*. Più che tradotte, queste poesie sono tratte verso di noi, sono portate al nostro qui ed ora. Cerchiamo di leggere delle tracce, di portare al presente lo spirito di opere passate.

Guillaume Apollinaire

ZONE

*A la fin tu es las de ce monde ancien*

*Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin*

*Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine*

*Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes  
La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation*

*Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme  
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X  
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin  
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui  
[chantent tout haut  
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux  
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures  
[policières*

*Portraits des grands hommes et mille titres divers*

*J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-  
[dactylographes*

*Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit  
Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des  
[Ternes*

*Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant  
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc*

ZONA

Però sei stanco dell'antico globo

City o Cibele la truppa pontile stamane bela

Ne hai di più di stare nell'antico greco più romano

Qui perfino le vetture san d'antico  
La sola religione è rimasta nuovissima la religione  
È rimasta semplice come gli hangar per il cielo

Solo in Europa tu non sei antico Cristianismo  
In Europa il più moderno siete voi Voilita  
E tu che le finestre osservano per vergogna ti trattienni  
Dall'entrare in chiesa in confessione  
Leggi gli atti l'icone le leggi in alta voce  
Come poemi stamane per la prosa riviste  
Ci sono filari d'indici d'offerte  
Simboli balle e mille titoli diversi

Ho visto stamane un'animata galleria con il nome a  
[rotazione

Portava fiera del sole l'unzione  
I direttori i piloti e le belle pierre  
Quattro volte per giorno ci passano escluse le feste  
La mattina tre volte la réclame a comunione  
La moda a campana ci media amplificata  
Le iscrizioni delle insegne e degli schermi  
Le targhe degli averni a intermittenza  
Amo la grazia e l'eminenza dell'alterna galleria  
Situata fra la strada di Damasco e di Gomorra

Sì giovane la via e tu non sei ancora che bambino  
Tua madre ti veste soltanto di bianco e di turchino

*Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades*  
[René Dalize]

*Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Eglise  
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du  
dortoir en cachette*

*Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège  
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur d'améthyste  
Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ  
C'est le beau lys que tous nous cultivons  
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent  
C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère  
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières  
C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité  
C'est l'étoile à six branches  
C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche  
C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs  
Il détient le record du monde pour la hauteur*

*Pupille Christ de l'œil  
Vingtième pupille des siècles il sait y faire  
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air  
Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder  
Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée  
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur  
Les anges voltigent autour du joli voltigeur  
Icare Enoch Elia Apollonius de Thyane  
Flottent autour du premier aéroplane  
Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte  
[la Sainte-Eucharistie]  
Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie*

*L'avion se pose enfin sans refermer les ailes  
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles  
A tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux  
D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts  
L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes  
Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête  
L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri  
Et d'Amérique vient le petit colibri  
De Chine sont venus les pihis longs et souples  
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples  
Puis voici la colombe esprit immaculé  
Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé  
Le phénix ce bîcher qui soi-même s'engendre  
Un instant voile tout de son ardente cendre  
Les sirènes laissant les périlleux détroits  
Arrivent en chantant bellement toutes trois  
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine  
Fraternisent avec la volante machine*

*Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule  
Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent  
L'angoisse de l'amour te serre le gosier  
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé  
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un  
[monastère]  
Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une  
[prière]*

Sei molto corretto e col più vecchio dei tuoi cloni  
Hai rispetto più di tutto per la Chiesa  
Neon alle nove già turchino fioco voi uscite di nascosto  
[dalle teche]

Voi pregate tutta notte le reliquie del creato  
Mentre eterno ed adorato sprofondare d'ametista  
Non si ferma di girare nelle fiamme Gesù Cristo  
È il bel giglio che noi tutti coltiviamo  
È la torcia di capelli che mai vento spegnerà  
È il figliolo pallido e vermiglio della Madre dolorosa  
È il bell'albero fiorito di tutte le preghiere  
È la duplice potenza dell'onore e dell'eterno  
È la stella a sei punte  
È Dio che muore venerdì e domenica risorge  
È Cristo che sale al cielo più degli astronauti  
Detiene il primato mondiale dell'altezza

Cristo pupilla dell'occhio  
Ventesima pupilla dei secoli ci sa fare  
E mutato in uccello l'evo a lui uguale monta agli spazi  
I diavoli negli abissi levano il capo a guardarlo  
Dicono che copia Simon Mago in Giudea  
Gridano se sa montare lo si chiami montone  
Gli angeli corone intorno al bel testone  
Icaro Enoch Elia Apollonio di Tiana  
Fluttuano intorno alla testata  
Si scostano talvolta che possano passare  
Quei comunicati che montano allo spazio  
Quei preti che in eterno montano innalzando l'ostia

Il medium è fermo infine senza freni  
L'etere si colma di milioni di figure  
Di comunicati di feticci di ricordi  
Di immagini africane amerinde indiane  
L'africo Roc uccello di poeti e prosatori  
Si libra serrando artigliato il capo d'Adamo  
Con un alto strido dal profondo l'aquila  
D'America il minuto colibri  
Di Cina lunghi pli e sì flessuosi  
Che sola hanno un'ala e che volano accoppiati  
Poi ecco la colomba immacolata spirituale  
Che l'uccello lira scorta e il pavone ocellato  
La fenice che si genera da rogo  
Vela tutto un istante di cenere ardente  
E lasciati i perigliosi stretti le sirene  
Arrivano cantando bellamente tutte e tre  
E l'insieme di fenice aquila e pli di Cina  
Saltella coi satelliti stellari

Ora cammini in centro solo tra la folla  
Proboscidi su ruote ti corrono vicino  
L'angoscia dell'amore ti stringe per la gola  
Come se la suola tocchi sola qualcosa  
Se vivessi nel passato avresti scelto un monastero  
Avete vergogna se vi scoprite recitare il mistero  
Così ti deridi così crepiti come l'inferno fuoco  
Tra faville di riso a dorarti il fondo della vita

*Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire*  
[pétille]

*Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie  
C'est un tableau pendu dans un sombre musée  
Et quelquefois tu vas le regarder de près  
Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont*  
[ensanglantées]  
*C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au*  
[déclin de la beauté]

*Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à*  
[Chartres]

*Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre  
Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses  
L'amour dont je souffre est une maladie honteuse  
Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie*  
[et dans l'angoisse]  
*C'est toujours près de toi cette image qui passe  
Maintenant tu es au bord de la Méditerranée  
Sous le citronniers qui sont en fleur toute l'année  
Avec tes amis tu te promènes en barque  
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques  
Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs  
Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur*

*Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague  
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table  
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose  
La cétoine qui dort dans le cœur de la rose*

*Epouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit  
Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis  
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour  
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours  
Et tu recules aussi dans ta vie lentement  
En montant au Hradchin et le soir en écoutant  
Dans les tavernes chanter des chansons tchèques*

*Te voici à Marseille au milieu des pastèques*

*Te voici à Coblenze à l'hôtel du Géant*

*Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon*

*Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves*  
[belle et qui est laide]  
*Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde  
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda  
Je m'en souviens j'y passé trois jours et autant à Gouda*

*Tu es à Paris chez le juge d'instruction  
Comme un criminel on te met en état d'arrestation*

*Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages  
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge  
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans  
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps  
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je*  
[voudrais Sangloter]

Come un quadro in fosca teca  
E talvolta lo guardi come mosca  
Oggi cammini per il centro le donne sono insanguinate  
Era purtroppo era al declino la beltà

Avvolta di fervide fiamme la Madonna mi ha guardato  
[da là]

Il sangue del vostro Sacro Cuore mi ha inondato da qui  
Sono malato a furia di udire parole gaudiose  
L'amore di cui soffro è ignominiosa malattia  
E l'immagine che turba ti lascia in paurosa insonnia  
Sempre ti è vicina quest'immagine che passa  
Tu sei ora sulle rive di Cartago  
Fra limoni in fiore tutto l'anno  
Ti danni per il mare con i cloni  
Uno scade domani uno a giorni l'altro a discrezione  
Guardiamo con sgomento i polpi negli abissi  
Tra l'alge nuotare i pesci fissi copie del Dio

Sei nel giardino di una Delhi pulita  
Ti senti giusto felice una rosa è servita  
L'osservi e non cerchi le giumente  
La carne rossa santa aulente

Con spavento ti vedi disegnato nelle braccia bizantine  
Mortalmente triste nelle veci concubine  
Somigli al Lazzaro sconvolto dalla luce  
Dagli strani orologi di Caifa al contrario  
Anche tu che arretri al fondo del vissuto  
Salendo ad Oslo e la sera ascoltando  
Cantare da bar canzoni azteche

Eccoti a Timbuctù giusto in mezzo agli igloo

Eccoti su Giove albergo stelle nove

Eccoti alla Mecca che visiti in slitta

Eccoti a Calcutta morire di gotta  
Eccoti a Troia rimorire di noia  
Sei a Roma Mosca Bisanzio Berlino  
Fra cavalli imperiali frolla il destino

Sei a Palmira dal giudice istruttore  
Fra cavilli criminali perdi l'ore

Hai fatto viaggi dolorosi e gioiosi  
Prima di sapere la menzogna e il tempo  
Hai sofferto per amore a venti e trenta d'anni  
Sono stato come il folle senza età  
Non osi le mani più guardarti e sempre vorresti  
[singhiozzare]

*Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté*

*Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants  
Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des*

[enfants

*Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare*

*Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages*

*Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine*

*Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune*

*Une famille transporte un édreton rouge comme vous*

*Transportez votre cœur*

*Cet édreton et nos rêves sont aussi irréels*

*Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent*

*Rue des Rosiers ou rue des Ecoiffes dans des bouges*

*Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue*

*Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs*

*Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque*

*Elle restent assises exsangues au fond des boutiques*

*Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux*

*Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux*

*Tu es la nuit dans un grand restaurant*

*Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis*

[Cependant

*Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant*

*Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey*

*Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées*

*J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre*

*J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma*

[Bouche

*Tu es seul le matin va venir*

*Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues*

*La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive*

*C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive*

*Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie*

*Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie*

*Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied*

*Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée*

*Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre*

[croyance

*Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances*

*Adieu Adieu*

*Soleil cou coupé*

(1912)

Su di te su ciò che amo su ciò che fu spavento

Guardi lacrimoso questi poveri partire

Sono credenti pregano le madri nutrono in vitro

Impregnano di sporco centri di raccolta

Fiduciosi nella stella come Magi

Sperano il guadagno sulla Luna

Per tornare saturati di fortuna

Trasporta una famiglia un vello rosso come voi portate il

[cuore

È virtuale il vello come il sogno

Alcuni fra loro restano installati

In teche numerate e riscaldate

Li ho visti spesso la sera prendere il fresco in istrada

E si spostano di rado come scacchi

Giudei la gran parte le donne portano parrucca

Stanno sedute esangui in fondo alle botteghe

Tu sei ritto al banco d'un bar orrido

Prendi del caffè macchiato di tristezza

Sei a notte in un grande ristorante

Quelle donne non cattive sono solo tormentate

Tiranna dell'amante è pure la più brutta

Quella è la figlia d'un ovulo scadente

Le sue mani prima ascose sono dure e screpolate

Provo un'immensa pietà per le grinze del suo ventre

Umilio la mia bocca a una giovane vecchia dall'orribile riso

Sei solo presto spunterà il mattino

Accendono le spine lesti gli operatori

La notte si allontana come bella meticcica

Beatrice la saggia o Moana la spiccia

E tu bevi quest'alcool bruciante di vita

La vita che ti bevi in acquavite

Cammini per Atlantide vuoi andarci a piedi

Dormire fra feticci africani amerindi indiani

Sono Cristi d'altra foggia e d'altra fede

Sono i Cristi ribassati dell'oscuere speranze

Hello Adieu

Sole re reciso

(1998-1999)